

La saison préférée.

Les matins de printemps ont des douceurs légères. Qu'font que, si l'on aime, on croit qu'on est aimé. Car on entend chanter, parmi les primevères, Les fontaines d'avril et les oiseaux de mai.

HENRI DE RÉGNIER de l'Académie Française.



Mondanités.

Vendredi soir à 8 heures, on célébrait à la résidence de M. et Mme Emilie Legrand, Place Audubon, au milieu d'une nombreuse et très élégante assistance, le mariage de leur fille, Mlle Virgile Legendre, avec M. William McMillan.

Lunch des plus élégants mercredi chez M. et Mme Edgar H. Bright et leur fille, Mlle Elino. Bright, parti pour l'été à la résidence de M. et Mme Albert Baldwin.

Ce fut une fête de campagne charmante et de tous points réussie que la soirée dansante donnée samedi dernier par des jeunes gens du monde à la ferme Eastman, à Metairie.

M. et Mme A. Brittin passeront les mois d'été en Europe.

Mlle Célestine Stauffer est partie pour Lawrenceville, N. J., ces jours derniers avec son père, M. Walter R. Stauffer, et après un court séjour dans cette ville, ira passer quelque temps à Washington, D. C., puis en Pennsylvanie.

M. et Mme Alfred Penn et leur famille ont pris possession de leur résidence à été à la Passe Christian.

Le mariage de M. Lawrence Eustis de cette ville, avec Mlle Charlotte Sargent French, la fille du Dr et Mme French, de Natchez, aura lieu le 19 juin.

M. et Mme Joseph T. Buddecke et leur fils Edward, sont partis jeudi pour la Baie St Louis et vont y passer la saison.

Mlle Carrie Wainley est de retour d'un séjour à St-Louis.

M. et Mme George H. Dunbar et leur nièce, Mlle Alice Posey, sont partis mercredi pour Biola où ils vont passer l'été.

M. et Mme E. E. Richardson passent quelques semaines à Mount Clemens, Mich.

Mlle Marion Mellon, de New York qui a passé plusieurs mois avec ses grands-parents, le Dr et Mme J. J. Castellanos, est partie dimanche pour East Orange, N. J., et y sera pendant quelque temps l'hôte de M. et Mme Greaville Meiden.

Les réunions du Cercle Affilié de l'Alliance Française seront interrompues pendant la saison de vacances, mais la bibliothèque française du cercle, sera ouverte tout l'été et la distribution des livres sera faite, comme d'habitude, au collège H. Sophie N. Wood, tous les lundis, de 4 à 5 heures de l'après-midi.

Mme Bessie Behan Lewis passe quelque temps chez M. et Mme Albert Levert, à St Martinville, Lne.

Mlle Elia Hardie donnera un lunch au Country Club mercredi prochain.

M. et Mme Ernest Jahneck et leurs enfants vont passer quelques mois sur leur propriété sur le Tchoufou, où ils se rendront prochainement.

M. et Mme Fontaine Martin, de Memphis, sont les hôtes de M. et Mme Albert Baldwin.

Lunch des plus élégants mercredi chez M. et Mme Edgar H. Bright, qui recevait en l'honneur de Mme Smith Bowler, de Lexington, Ky. La table admirablement décorée de fleurs blanches et de feuillages verts, était garnie de fleurs gracieuses mêlées à des feuillages formant dans le salon une arche sous laquelle l'union des jeunes époux a été consacrée par le Révérend Père Biever, de l'église du Saint-Nom de Jésus. Le service d'honneur était fait par Mlle Katherine Legendre, la cousine de la mariée, Mlle Hilda Von Mysenbug, Mlle Anais Legendre et Mme Henry George McCall, qui portaient toutes des toilettes extrêmement élégantes en lingerie blanche avec tulle de soie vert nil. Leurs fleurs étaient des pois de senteur blancs entremêlés d'asparagus et liés avec des bandes de tulle vert. La jeune mariée, qui portait avec infiniment de grâce une robe de chambre en satin blanc entièrement recouverte de voile dentelle, et complétée par un voile dentelle et un bouquet d'orchidées et de muguet, est entrée au salon au bras de son père. La marche nuptiale de Lohengrin était jouée pendant le défilé du cortège. M. Charles Matthews était le "best man" du mariage. Une brillante réception a eu lieu après la cérémonie religieuse. La décoration de la salle à manger, où le gâteau des mariés a été coupé, était semblable à celle des salons. La table chargée de cristaux et d'argenterie était ornée au centre d'une corbeille en argent garnie de pois de senteur et de feuillages, qui entouraient des vases contenant des fleurs du même genre. Les lumières des candélabres d'argent étaient tamisées par des abat-jour vert nil. M. et Mme McMillan sont partis pour Panama et demeureront au retour à la Baie de St Louis. M. et Mme Thomas J. McMillan, cette union rapproche des familles anciennes et distinguées. La nouvelle mariée, qui est une charmante jeune femme, a été très admirée dans le monde depuis qu'elle y a fait ses débuts. M. McMillan est très répandu dans la société et fort populaire dans un grand cercle d'amis.

M. et Mme A. Brittin passeront les mois d'été en Europe.

Mlle Célestine Stauffer est partie pour Lawrenceville, N. J., ces jours derniers avec son père, M. Walter R. Stauffer, et après un court séjour dans cette ville, ira passer quelque temps à Washington, D. C., puis en Pennsylvanie.

M. et Mme Alfred Penn et leur famille ont pris possession de leur résidence à été à la Passe Christian.

Le mariage de M. Lawrence Eustis de cette ville, avec Mlle Charlotte Sargent French, la fille du Dr et Mme French, de Natchez, aura lieu le 19 juin.

M. et Mme Joseph T. Buddecke et leur fils Edward, sont partis jeudi pour la Baie St Louis et vont y passer la saison.

Mlle Signa Foraris est partie hier pour New York et séjournera quelque temps dans cette ville avec M. et Mme Jules Cassard, avant de se rendre à Cape Cod et à Newport où elle passera la fin de la saison.

Mme John Rush, de Mobile a été l'hôte de sa sœur, Mme George B. Christie, la semaine dernière.

M. Albert Breton est de retour de San Antonio, où il a assisté à la convention des bauquiers.

Mme Henri Ledoux a récemment passé quelques jours à la Baie St Louis.

M. et Mme George Rose passeront l'été en Europe.

Mme George H. Braughn est de retour d'un séjour à Covington.

Mme Claude D. Liebman est allée passer quelques semaines à Brown's Wells, Miss.

Mlle Mathilde Kilpatrick et Mlle Frederica O'Reilly sont parties hier pour la Passe Christian où elles étaient attendues chez Mme Joseph B. Simmons.

A un lunch et un bridge donnés par Mme William Mason Smith mercredi après-midi, assistaient Mmes Norvitt T. Harris, Rathbone DeBussy, Joseph Hume, W. J. O'Donnell, Albert Schwartz, S. M. Clark, Leo Burthe, Alfred Pattison, M. B. Trevaunt et John B. Elliott, J. B. La table était décorée de roses blanches et de muguet.

M. et Mme William S. Pakerson et leur famille passeront l'été à Mandeville.

Le Query Club a tenu sa dernière réunion de la saison chez Mme Samuel Labouisse, lundi dernier.

Mme George B. Penrose et son fils, M. George Penrose passeront la plus grande partie de la saison à la rase Christian.

Un club de bridge composé de Mmes Louis LeSassier, Frank Soule, Henry Chaffé, Marshall Wellborn, Harry Penick, Hamilton Jones et Mlle Evelyn Eyrd et Mabel Dwyer s'est réuni mercredi après-midi chez M. et Mme Chaffé.

M. et Mme Charles B. Thoro sont de retour d'un séjour à la Passe Christian.

M. Charles Dittman est parti mercredi pour New York et s'embarquera très prochainement pour l'Europe où il va passer plusieurs mois.

lance de sa conquête et sa mère pleurait devant ce miracle. — Mon petit Jean-Pierre, dit-elle en le soulévant de terre. Comment cela s'est-il fait? Cette nuit leur avait apporté à tous deux des forces neuves. Ils se sentaient l'un et l'autre capables de grandes choses. — Quel bonheur, nonnon! s'écria Aline. Le premier que je goûte depuis des mois. — Il en viendra d'autres, répliqua la paysanne d'un air convaincu.

Aline habilla Jean-Pierre amoureusement. Elle sortit de l'armoire le plus beau manteau de dentelles orné de rubans bleus, et la nourrice ne put s'empêcher de dire: — Ce n'est pas aujourd'hui fête.

Mais si, répondit avec élan Mme. Moriove, sans trop savoir pourquoi. Elle ajouta, cherchant une explication: — Jean-Pierre a fait ses premiers pas.

Une fois que son fils, puis elle, furent habillés, — et ce matin-là Aline fit sa toilette avec une minutie inaccoutumée, — ils se rendirent au jardin. L'habitation de Mme. Moriove, dans les environs de Chartres, était une de ces vieilles demeures que nos pères appelaient leurs maisons des champs et qu'on avait ingénieusement combinées pour l'intimité et le repos. Grâce à la disposition des arbres, qui dressaient le long de la route une sorte de rideau végétal; grâce aussi à l'isolement des charmes, on avait l'impression d'être chez soi loin de tout regard importun. Et les parterres de fleurs, les vergers empilés à l'air de leurs couleurs et de leurs parfums. Par ce jour de printemps on eût dit, à cause des poiriers, que, dans l'atmosphère, de minuscules suspensions d'énormes bouquets de fiançailles.

Aline, portant son enfant dans ses bras, longuement à pas lents les allées et se penchait sur les fleurs, les comptant au passage, remarquant leurs progrès, leur degré d'épanouissement. Soudain, elle s'arrêta devant un rosier si frêle qu'il semblait ployer sous le poids de la rose unique aux pétales incisés et luisants qui surmontait une de ses tiges branches. Aline, à la vue de cette fleur, fut saisie d'une sorte de tremblement. Elle se sentait fort Jean-Pierre contre son cœur qu'il se mit à crier.

Elle appela: Nonnon! Nonnon! venez voir! La nourrice dressa devant le perron sa bonne figure si fraîche qu'adoucissait une sourire malicieuse. — Je viens, madame. — Quand elle fut près de Mme. Moriove, elle dit: — Me voilà, madame. Qu'y a-t-il?

Aline, un doigt dirigé vers le rosier, montrait la fleur qui palpitait dans l'espace. — C'est le rosier qui a planté Monsieur. fit la nourrice. — Oui, regardez, il a fleuri. — Il n'arrive jamais deux bonheurs sans trois, dit la paysanne d'une voix sentencieuse. Et, de son pas un peu lourd, elle remonta vers la maison.

Aline était trop émue pour continuer sa promenade; elle alla s'asseoir sur un banc. On eût dit qu'elle avait planté par elle-même le jour de la naissance de Jean-Pierre. Il avait dit, une fois le travail terminé: — Le rosier croitra avec Jean-Pierre, c'est toute sa jeunesse qui s'épanouira avec l'arbre.

Elle avait objecté, prise d'une sorte de pressentiment: — Seras-tu là pour voir la première rose? — Et Claude avait répondu: — Oui, je serai là, j'en suis sûr. Ou je viendrai la cueillir, ou tu me l'apporteras.

Maintenant, Aline se rappelait exactement les paroles de son mari. Comme il paraissait sincère alors! Il avait promis de se trouver dans le petit jardin le jour où naîtrait le premier bébé, et pourtant Mme. Moriove était ce matin seule à la contempler. Mais la journée n'était pas terminée, et qui sait? Aline devait-elle espérer le retour de Claude? Sous prétexte de demeurer à côté de son usine, il habitait dans un des faubourgs de Chartres avec une ancienne chaise longue d'un café de la ville. Les femmes pures se sentent vaincues et n'osent défendre leur bonheur; elles ne savent que se résigner et souffrir. Ce serait-là, sans doute, pour un long temps encore le lot d'Aline. Et, pourtant, elle avait tant besoin d'être heureuse! Elle aurait voulu tant de joie à partager! Est-ce que, par une telle matinée de printemps, si fraîche, si pure, l'on pouvait

conserver dans l'âme une seule mauvaise pensée? Et l'espérance qui faisait tressaillir Aline à son réveil la transporta de nouveau. Elle était sûre, maintenant, que Claude allait venir.

La matinée parut longue à Mme. Moriove; elle commença plusieurs lettres dans lesquelles elle disait: "Jean-Pierre marche. Notre rosier a fleuri et tu n'es pas là"; mais elle déchira le papier d'une main nerveuse. Après le déjeuner, la sonnette retentit, et Aline se dressa.

— C'est lui, murmura-t-elle. La nourrice vint annoncer Bréjot, l'un des contremaîtres de l'usine; elle le connaissait; c'était l'homme de confiance de Claude. Que venait-il faire? — Bréjot, tournant sa casquette dans ses doigts, paraissait si troublé, qu'Aline ne put s'empêcher de dire avant de lui souhaiter le bonjour: — Qu'y a-t-il, Bréjot? — L'homme répondit: — Voilà, ne vous faites pas de chagrin, ce n'est pas grave. Le patron, M. Moriove, est tombé en descendant aux machines. C'est une simple éraflure au bras qui le retiendra sans doute à l'usine, mais comme il avait tout arrangé pour venir aujourd'hui, il m'a dit d'aller vous chercher, vous et le petit.

— Mais, Bréjot, est-ce que je peux venir? — Le contremaître, comprenant la question, répondit: — Ah! malheur! il ne manquerait plus que ça! — J'y vais, Bréjot. Attendez-moi, dit simplement Aline.

Mme. Moriove avait retrouvé son sang-froid; elle avait dit à la nourrice, qui prépara Jean-Pierre, puis elle descendit au jardin et, avec mille précautions, coupa l'unique rose de l'arbuste planté par Claude. En d'autres circonstances, cette nouvelle de l'accident l'eût démontée; elle avait, ce matin, le pressentiment que ce n'était pas grave. Elle portait dans l'âme cette invincible espérance qu'elle allait retrouver son bonheur. Pourquoi cette croyance était-elle si fort enracinée dans son cœur? Elle n'aurait pu le dire. Elle pensait: Claude va guérir, soigné par moi; c'est une nouvelle épreuve que la vie me demande, mais la plus belle des récompenses est au bout. Claude n'avait-il pas dit: — Je cueillerai la rose ou tu me l'apporteras. — En voiture, elle tenait délicatement la fleur et regardait son enfant dormir. Elle pensait: "Puisse Claude désirer m'avoir auprès de lui, moi et non l'autre, c'est qu'il m'aime mieux qu'elle." — Oui, c'est moi qu'il aime," murmura-t-elle et elle eut un tel soubresaut de joie que Bréjot, qui conduisait, se retourna de son côté, l'observant à l'usine et, sitôt descendu, Aline se dirigea vers la chambre de son mari. Elle le trouva étendu sur un lit dressé à la hâte, le visage pâle par la douleur; le chirurgien venait de réparer une double fracture du bras droit. En apercevant sa femme et son enfant, le blessé leva la tête et ses yeux s'animaient: — Tu es venue tout de suite, dit-il, comme tu es bonne, je ne le méritais pas. — Ne parle pas, fit Aline, s'efforçant de maîtriser son émotion.

Claude, après avoir baissé le front de sa femme et les joues de Jean-Pierre, murmura: — Il doit marcher? — Oui, fit-elle, étonnée, il a fait ses premiers pas ce matin. — Et le rose, reprit Claude avec un effort, elle vient de notre rosier? C'est aujourd'hui aussi... ajouta-t-il.

— Oui, répliqua sa femme, qui ne put contenir son étonnement. Mais comment as-tu pu deviner? — J'avais, calculé, dit-il; c'était à peu près l'époque. Et il fixa sur Aline ses yeux lucides et brillants de malade. Tout devenait clair à son esprit depuis son accident: il lisait les pensées les plus secrètes derrière le front des hommes. — N'avais-je pas promis d'être là le jour qu'elle naîtrait? murmura-t-il.

— Oui, oui, fit Aline, mais de quoi? — Demain, tu m'emmèneras, dit-il, et pour toujours. A ce moment Aline se sentit comme fondue de joie; la nourrice avait en raison; elle venait de connaître, dans la même journée, trois bonheurs, et ce dernier était le plus beau, le plus grand de tous; son prix s'accroissait encore de la souffrance de Claude. Mme. Moriove était sûre que son mari disait la vérité.

L'ingénieur voulut garder sa femme et son fils dans sa chambre. Au lieu de dormir, le blessé resta, jusqu'à l'aube, les

yeux ouverts, fixés tour à tour sur Jean-Pierre, Aline et sur la rose printanière qui s'épanouissait dans un gres, blanche, pure, nouvelle, comme le bonheur.

On s'étonne parfois de la minime quantité de munitions contenues dans les soutes d'un cuirassé, mais si limitée que soit la réserve, l'usure des canons mettrait vraisemblablement fin au combat avant qu'elle soit épuisée. Un officier de l'artillerie italienne, le commandant Etore Bravetta, publié dans la "Rivista Nautica" une étude sur la durée des canons. Les canons de 305 millimètres, avec une vitesse de tir d'un coup à la minute, sont hors d'usage après un maximum de 200 coups; le canon de 343 millimètres, tirant un coup toutes les 30 secondes, et hors de combat après un maximum de 50 coups; les pièces de 256 un coup toutes les 90 secondes ne dépassent pas un maximum de 75 coups; enfin, les pièces de 401 ou 406 millimètres, tirant toutes les 110 ou 120 secondes, peuvent résister jusqu'à 65 coups aux érosions et dilatactions permanentes qui rendent impossible la justesse du tir.

On voit qu'un navire, ayant une artillerie absolument neuve, ne pourrait combattre de suite qu'une heure quarante minutes avec le canon de 305, une heure quarante sept minutes avec le canon de 343, une heure cinquante deux minutes avec le canon de 356 et à peu près dix heures, soit avec le canon de 401, soit avec celui de 406.

Il s'agit, bien entendu, de tir à l'aide de la poudre à base de nitro-glycérine (cordite) en usage dans les marines de presque toutes les puissances.

Le poudre à la nitrocellulose qu'emploie la marine française (poudre B) n'est moins viciée, car elle est moins vite consommée, parce qu'elle est moins vite consommée.

Elle est aussi moins stable, comme en témoignent malheureusement les catastrophes de Lygouban, des cuirassés "Iéna" et "Liberté".

Le nettoyage des wagons. Par le v. de son moyen de la vapeur de la locomotive. — Le nettoyage par le vide se généralise dans certaines compagnies de chemins de fer pour le nettoyage des banquettes de wagon. Un inventeur vient de trouver le moyen de pratiquer ce nettoyage au moyen de la vapeur produite par une locomotive; c'est là une invention considérable.

L'appareil se compose: 1° d'un électeur-aspirateur s'adaptant au robinet d'arrêt de la conduite de chauffage à vapeur qui, comme on le sait, part de la machine; 2° d'une séparation d'eau de condensation pour la vapeur condensée, séparateur surtout utile au point de vue hygienique; 3° d'une embouchure de suction, communiquant par un tube de caoutchouc avec l'éjecteur; 4° d'un collecteur recevant les impuretés, placé sur le trajet du tube de caoutchouc.

Pour opérer, on réunit l'éjecteur à la conduite de chauffage et on suspend le collecteur à la barre d'un des bogies; on réunit l'éjecteur et le collecteur par un tube en caoutchouc qui s'adapte au grand tube à la part inférieure du collecteur.

Dès que la vapeur est admise à travers l'ouverture de l'éjecteur, le vide se fait dans l'intérieur de ce dernier, dans le grand tube de caoutchouc et dans le collecteur, d'où suction à l'embouchure. L'air avec les poussières, entrés dans le grand tube et dans le collecteur, s'élève et va dans l'éjecteur; il se mélange avec la vapeur d'aspiration, l'air aller avec elle dans le séparateur, qu'elle se précipite en partie, le restant étant évacué à l'air libre.

Question toujours actuelle: M. Fry, capitaine de génie, a établi au Sénégal, avec un personnel peu expérimenté, des puits en béton armé, dont le prix de revient moyen a atteint 40 francs par mètre d'enfoncement jusqu'à 40 mètres de profondeur. Ces puits ont 1 m. 50 de diamètre.

La paroi mesure 5 centimètres d'épaisseur et est armée dans les deux sens de simples fils de fer espacés de 10 centimètres. On procède en approfondissant chaque fois d'un mètre environ, et l'on arrête le déblai pour revêtir la paroi d'une virole en béton armé, construite sur place; les fers d'armature dépassent de 10 centimètres la tranche inférieure du béton, ce qui permet de raccorder les viroles successives. Il faut prévoir par mètre courant de puits, un diamètre de 1 m. 35, 20 kilogrammes de ciment et 10 kilogrammes de fil de fer.

Marcher à quatre pattes. Av. z vous gardé de votre enfance l'habitude de marcher à quatre pattes? Non, n'est-ce pas, et vous vous en vantez; eh bien, vous avez tort, il faut vous y remettre! Jean Jacques Rousseau faisait de la bonne vie naturelle des printures si attrayantes que Voltaire n'écrivait: "Vous me donnez l'envie de marcher à quatre pattes," et Voltaire vous ait rire; il avait réellement marché à quatre pattes, il eut peut-être prolongé son existence, qui ne dépassa guère quatre-vingt quatre ans. C'est du moins ce que prétend un célèbre médecin anglais, qui a inventé ce traitement facile à suivre même en voyage.

Une bonne séance de trot à quatre pattes autour de la chambre en sortant du lit au moment d'y rentrer, vous voilà guéri d'une foule de maladies.

L'argument est que nous devons retremper dans nos origines une partie de nos maux provient de la fausse position prise par nos organes depuis que nous avons quitté l'attitude habituelle de notre enfance.

Voilà un praticien qui a une rue l'idée de l'existence de l'homme!

Lancement du cuirassé "Texas". Newport News, Vie., 18 mai. — Le cuirassé "Texas", le dernier dreadnought ajouté à l'escadre américaine, a été lancé aujourd'hui des chantiers de Newport News. Le grand navire a été baptisé par Mlle Claudia Lyon.

CELEBRE EN UN JOUR POUR LA BEAUTE DE SES MAINS ET DE SES BRAS. Cette prescription gratuite qui agit dans une nuit—Vous pouvez la préparer chez vous.

"C'est ma propre découverte, et de si merveilleux résultats sont obtenus en une seule nuit," répond Mlle Grace Benson, quand ses amies lui parlent du changement merveilleux que présentent ses mains et ses bras. "Vous pouvez faire comme moi! Vous voulez autre chose, comme moi? Je sens qu'il est de mon devoir de dire à toutes les femmes ce que cette prescription merveilleuse a fait pour moi. Penchez-vous! Avoir accompli tout cela dans une nuit.

C'est un très grand plaisir pour moi de dire à n'importe qui comment des résultats aussi remarquables ont été obtenus. Je vous donne, absolument gratis, la prescription identique à celle qui a fait disparaître tout ce qui nuisait à la perfection de mes mains et de mes bras. Vous n'avez aucune idée du changement merveilleux que elle opère en une seule application. La prescription qui peut être préparée chez vous, est celle-ci:

Allez à une pharmacie quelconque et achetez une once de Kiuix Compound. Versez l'entier contenu de la bouteille de Kiuix dans une bouteille de deux onces, ajoutez le quart d'une once de vinaigre et remplissez d'eau. Faites ce mélange chez vous, et vous saurez alors que vous avez l'article véritable. Appliquez soir et matin. La première application vous étonnera. Elle rend la peau transparente, fait disparaître toutes les décolorations telles que taches, tâches causées par le soleil, rousses et dilatation des pores, rousseurs et rides, et, de fait, tous les défauts que peuvent avoir les mains et les bras. Elle produit aussi un effet merveilleux sur le cou et les épaules.

Si le cou est décoloré d'avoir été exposé au soleil ou en raison des coups de vent, cette prescription remédiera immédiatement à cet état. Si rides et peu attrayantes que soient les mains et les bras, ou si abîmés qu'ils aient été par un travail rude, ou d'avoir été exposés au soleil et au vent, cette prescription opérera une transformation merveilleuse dans douze heures au plus. Des milliers de femmes en font usage avec les résultats que j'ai fait connaître."

Connaissiez-vous rien de plus appétissant ou qui rassasie plus qu'un grand assietté de gâteaux de froment ou de gauffres avec une copieuse quantité de Sirop de Déjeuner.

Sirop de Déjeuner. Sa saveur délicate rend plus parfait encore tout ce que vous mangez avec. Le Sirop Veiva dans le bidon vert est très apprécié dans nombre de demeures. Votre épicer a aussi maintenant le Sirop Veiva dans le bidon rouge — le genre qui fait de si délicieux gâteaux, cândis et desserts. Essayez un bidon de 10 sous.

Penick & Ford, Ltd.

Veiva

Penick & Ford, Ltd.